Le scooter de la République

LE MONDE | 25.01.2014 à 08h42• Mis à jour le25.01.2014 à 18h19|Par Nicolas Truong

Tengo Editions, 162 pages, 16 €. | D.R.

Mais qui est donc ce président en scooter qui fait le mur de l'Elysée ? Qui est ce haut dignitaire casqué qui joue avec son dispositif de sécurité ? Qui est ce candidat socialiste dont l'ennemi est la finance et qui veut à présent <u>réconcilier</u> les Français avec l'entreprise ? Cet ancien lecteur de Gramsci qui veut <u>troquer</u> la relance par la demande pour la politique de l'offre ?

Un « président normal », avait-il déclaré. « Il n'y a pas plus normal que lui », confirme Rachid Kasri, ancien chauffeur et garde du corps de l'expremier secrétaire du <u>Parti socialiste</u>, en ouverture du numéro de janvier de la revue *Charles* consacré au président.

Cet enfant de la cité du Bois-l'Abbé, à Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), aujourd'hui chargé de mission Rue de Solférino et que le service d'ordre du PS surnommait alors « la Fouine », se souvient d'un homme politique « qui aimait bien se <u>sauver</u> » et « <u>rentrer</u> en scooter seul », ce qui, d'ailleurs, le rendait souvent « pas tranquille ». Un homme féru de <u>médias</u>, qui « alimentait Le Canard enchaîné » et qui, avec son humour décoiffant, aurait pu faire « un carton aux "Grosses Têtes" ».

Parrain de deux de <u>ses</u> enfants et cofondateur de nombreux clubs de réflexion politique avec le futur président, dont celui des fameux Transcourants, l'avocat Jean-Pierre Mignard dépeint la singulière « *curiosité* » hollandienne, qui se situe « à la confluence du journaliste et du sociologue ». Et la conviction forgée que l'Etat ne peut s'ériger contre la société.

François Hollande s'est même intéressé de près, en 1978, à ces autonomes libertaires, défendus à l'époque par l'avocat qui, ouvrages d'Antonio Negri et de Gilles Deleuze en poche, s'attaquaient à ce que l'on ne nommait pas encore le « précariat ». Mais Jean-Pierre Mignard décrit aussi le politique « pragmatique », mélange de François Mitterrand et de Jacques Delors, organisant même, pour la candidature du second à la présidence de la République, des réunions avec des personnalités de droite, comme François Léotard, Michèle Barzach ou Patrick Devedjian. Et de rappeler que ces Transcourants faisaient même l'éloge des « petits boulots » afin d'endiguer le chômage de masse.

Tout était déjà là, donc : l'importance des préoccupations sociétales et le maillage du social et du libéral. Amis indéfectibles (comme Bernard Chassagne, secrétaire de la section PS de Tulle) ou ennemis intimes (tel Raymond-Max Aubert, élu député RPR face à François Hollande en 1993) se souviennent d'un animal politique capable, comme Jacques Chirac, de « sortir un carnet pour noter que la vache d'Untel allait dans le pré d'en face ».

Un amusant et précis dictionnaire du hollandisme fait notamment l'inventaire des sobriquets dont on a affublé François Hollande, du « petit mec » de Laurent Fabius à la « couille molle » de Martine Aubry, en passant par « Guimauve le conquérant » de Guillaume Bachelay. Si « personne ne transformera François Hollande en Johnny Hallyday », constate Julien Dray, la comparaison avec d'illustres ténors, tel Jean Jaurès, est ravageuse. Au point d'en devenir savoureuse.

D'un côté, un théoricien du socialisme assassiné au café du Croissant, à <u>Paris</u>, parce qu'il voulait <u>éviter</u> la guerre de 1914-1918. De l'autre, un président de l'interventionnisme qui, après le débat, comme dit Casanova, se fait <u>apporter</u> des croissants dans l'immeuble parisien désormais célèbre de la rue du Cirque. « *Avec sa passion de l'Histoire, Mitterrand raisonnait en siècles. Sarkozy, tout le monde l'a compris, en secondes. Hollande, lui, c'est en jours ou en semaines », résume Franz-Olivier Giesbert. Un dossier divertissant pour <u>comprendre</u> comment la France est passée du joggeur au scooter de la République.*